

« L'Afghanistan est encore un pays sous perfusion! »

STEPHANE LEHR/MÉDECINS DU MONDE



L'actu

Le 11 septembre 2001, les tours du World Trade Center sont détruites par les terroristes d'Al-Qaïda. En représailles, les troupes américaines envahissent l'Afghanistan pour mettre fin au régime taliban, soutien de Ben Laden. Dix ans plus tard, la France annonce le départ progressif de ses soldats.

SON HISTOIRE

- Né en 1958. Il fait médecine.
- Son engagement humanitaire le conduit en Afrique, en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique latine.
- Président de Médecins du monde de 2006 à 2009. Depuis, il est délégué régional Rhône-Alpes.
- En 2008, il publie *Humanitaire, s'adapter ou renoncer*, une réflexion sur la place des humanitaires auprès de troupes armées.
- Publie *les Orphelins*, en 2010, inspiré de l'affaire de l'Arche de Zoé.
- En 2011, publication d'un ouvrage collectif sur l'Afghanistan. *Afghanistan. Gagner les cœurs et les esprits*, éd. Presses Universitaires de Grenoble.



Entretien avec Pierre Micheletti, ancien président de Médecins du monde

Après dix ans de présence des troupes de la coalition, quel bilan peut-on tirer ?

La coalition n'a réussi ni sur le plan politique ni sur le plan militaire. Les troupes n'ont pu faire amorcer au pays un virage démocratique. Les élections présidentielles d'août 2009 n'ont pas été régulières.

« Gagner les cœurs et les esprits », sous-titre de votre ouvrage, est donc resté un vœu pieux ?

La formule a été inventée en 1952 par les Britanniques, lorsqu'ils occupaient la Malaisie. Cette doctrine militaire consiste à assurer non seulement une présence militaire, mais aussi à gagner la confiance de la population. On reconstruit des écoles et des dispensaires ; les médecins militaires assurent des consultations. En Afghanistan, le but était donc de régler le problème de l'extrémisme taliban tout en envoyant des signaux positifs à la population. Or, celle-ci n'a rien vu changer dans la gestion quotidienne du pays. La corruption est toujours présente ; la fuite des capitaux se poursuit en direction du Qatar ou de Dubaï.

Pourquoi ne peut-on venir à bout de cette corruption ?

L'Afghanistan est un pays sous perfusion, qui survit grâce à l'arrivée sur son territoire de quantités énormes de marchandises, acheminées par la route. Pour garantir ces transports, il faut en assurer la sécurité en achetant leur protection auprès d'une multitude d'acteurs : chauffeurs, compagnies privées, afghanes ou étrangères, qui profitent à plein de cette économie de guerre.

Après dix ans d'occupation, pourquoi n'a-t-on pas pu éradiquer le trafic d'opium ?

On peut se poser la question quand on pense aux moyens dont disposent les militaires : surveillance électronique, images de très haute définition... J'en arrive à conclure qu'il s'agit d'un choix politique assumé parce qu'on n'a rien à offrir en échange à la population rurale. Cela devient un poison nécessaire pour s'épargner une crise économique majeure. En

effet, il ne s'est pas développé une agriculture vivrière qui viendrait se substituer à la culture de la drogue. Au contraire, il s'est produit un exode rural massif qui a bouleversé la sociologie des grandes villes. Celles-ci voient se développer des bombes urbaines : bidonvilles, misère...

L'ouvrage consacre aussi un chapitre aux encombrants voisins du pays, à commencer par le Pakistan.

Le Pakistan est obsédé par la crainte d'être pris en tenaille entre l'Inde à l'est, pays avec lequel il entretient un conflit au Cachemire, et l'Afghanistan à l'ouest. Or, la ligne Durand, tracée au moment de l'indépendance pour séparer le Pakistan et l'Afghanistan, a partagé en deux l'ethnie pachtoune, majoritaire en Afghanistan mais qui ne représente que 18% de la population pakistanaise. Le Pakistan redoute une revendication d'indépendance de cette province qui pourrait devenir le Pachtounistan. C'est dans cette ethnie que se recrutent une grande partie des talibans. On ne pourra pas mettre fin à la violence en Afghanistan sans tenir compte des craintes du Pakistan.

Quelles seront les conséquences du retrait programmé des alliés ?

Il laisse la population dans l'expectative. Quelle sera l'efficacité de l'armée afghane ? Et sa capacité à maintenir en place les structures de l'Etat ? Le président Hamid Karzai aura-t-il l'habileté nécessaire pour dialoguer avec les talibans ? Les Américains ont changé de stratégie : ils ont permis que les talibans ouvrent un bureau de représentation au Qatar. Que cela plaise ou non, on ne peut pas faire sans la composante talibane.

Peut-on trouver des aspects positifs ?

La place des femmes pourrait évoluer en bien. Beaucoup d'entre elles ne sont pas prêtes à revenir à la situation antérieure. Par ailleurs, les richesses minières mises au jour — or, cuivre, lithium — pourraient assurer un développement économique, à condition qu'une partie revienne à la population.

Propos recueillis par Frédéric Karpyta

